

Sixième Étape

« Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts. »

« VOICI l'étape qui distingue les adultes des enfants. » Ainsi s'exprime un ecclésiastique très apprécié, qui se trouve être l'un des plus grands amis des AA. Il explique que toute personne capable d'assez de bonne volonté et d'honnêteté pour appliquer très souvent la Sixième Étape à tous ses défauts, *sans aucune exception*, a déjà fait de grands progrès spirituels; on peut donc dire de cette personne qu'elle essaie sincèrement de grandir à l'image et à la ressemblance de son Créateur.

À la question fort discutée de savoir si Dieu peut — et le fera, à certaines conditions — éliminer les défauts, presque chaque membre des AA répondra sans hésiter par l'affirmative. Pour lui, il ne s'agit aucunement d'une théorie ; c'est simplement la plus grande réalité de sa vie. Habituellement, il avancera sa preuve à peu près dans les termes suivants :

« Certainement, j'étais entièrement battu, anéanti. Je n'avais plus aucune force de volonté contre l'alcool. Les changements de milieu, les efforts de ma famille, de mes amis, des médecins, des prêtres ne produisaient aucun résultat sur mon alcoolisme. Je ne parvenais tout simplement pas à cesser de boire et aucun être humain, semble-

t-il, ne pouvait m'en donner le moyen. Mais lorsque je me suis décidé à mettre de l'ordre dans ma vie et que j'ai demandé à une Puissance supérieure, c'est-à-dire à Dieu tel que je Le conçois, de m'en libérer, mon obsession de boire a disparu. Elle me fut littéralement arrachée. »

Dans les réunions des AA à travers le monde, on entend tous les jours à peu près les mêmes déclarations. Tout le monde est en mesure de constater que chaque membre des AA devenu abstinent a été libéré de cette obsession si tenace et potentiellement fatale. On peut donc dire que de façon absolue, littéralement tous les membres des AA sont devenus « tout à fait prêts » à ce que Dieu élimine de leur vie cette manie de l'alcool. Et c'est exactement ce que Dieu a fait.

Puisque nous avons été gratifiés d'une libération totale de l'alcoolisme, pourquoi ne pourrions-nous pas, par le même moyen, nous libérer totalement de chacun de nos autres défauts et problèmes ? Ce mystère fait partie de notre existence et peut-être Dieu seul en connaît la réponse. Par contre, au moins une partie de cette explication est à notre portée.

Quand des hommes et des femmes ingurgitent tellement d'alcool qu'ils détruisent leur vie, ils commettent un acte tout à fait contre nature. À l'encontre même de leur instinct d'autoconservation, ils semblent enclins à s'autodétruire. Ils agissent contre leur instinct le plus profond. Lorsqu'ils se trouvent abattus par les coups redoutables que leur inflige l'alcool, la grâce de Dieu peut pénétrer en eux et chasser leur obsession. Leur puissant instinct de survie peut ici s'harmoniser pleinement avec le désir de leur Créateur de leur donner une vie nouvelle. Car la nature, autant que Dieu, a le suicide en horreur.

La plupart de nos autres difficultés ne sont cependant pas de cet ordre. Par exemple, toute personne normale veut manger, se reproduire, occuper une place dans la société. Elle souhaite essayer d'y arriver entourée d'une certaine sécurité. C'est ainsi que Dieu l'a faite. Il n'a pas destiné l'homme à se détruire par l'alcool, il lui a plutôt donné des instincts pour l'aider à demeurer en vie.

Rien n'indique, du moins dans cette vie, que notre Créateur souhaite nous voir éliminer complètement nos pulsions instinctuelles. Pour autant que nous le sachions, aucun document n'atteste que Dieu ait complètement retiré d'un être humain toutes ses inclinations naturelles.

Comme nous naissons presque tous avec une grande abondance de penchants naturels, il n'est pas étonnant que nous les laissions souvent outrepasser largement le rôle qui leur était destiné. Lorsqu'ils nous emportent aveuglément ou que nous décidons d'en exiger plus de satisfactions et de plaisirs qu'il n'est possible ou nécessaire, nous nous éloignons alors du niveau de perfection auquel Dieu nous destine sur cette terre. C'est la mesure de nos défauts, ou, si vous préférez, de nos péchés.

Si nous le Lui demandons, Dieu nous pardonnera sûrement nos manques. Mais en aucun cas Il n'acceptera, sans notre collaboration, de nous rendre blancs comme neige et de nous garder dans cet état. C'est là une chose que nous devons faire nous-mêmes. Il nous demande seulement de faire notre possible pour améliorer notre caractère.

Par conséquent, la Sixième Étape — « Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts » — est la façon des AA de décrire l'attitude la plus

souhaitable à prendre pour amorcer ce travail de toute une vie. Nous n'espérons pas pour autant être délivrés de tous nos défauts, comme nous l'avons été de l'obsession de boire. Certains peuvent disparaître, mais pour la plupart, nous devons nous contenter d'une patiente amélioration. Les mots clés « tout à fait prêts » soulignent que nous voulons faire tout notre possible ou apprendre de notre mieux.

Combien d'entre nous sont à ce point prêts ? Au sens absolu du mot, presque personne. Le mieux que nous puissions faire, c'est d'essayer, avec toute l'honnêteté dont nous sommes capables. Même les meilleurs d'entre nous découvriront avec consternation qu'il y a toujours un point de désaccord, qui leur fait dire : « Non, je ne suis pas encore prêt à me défaire de ceci. » Et souvent, nous nous aventurons sur un terrain plus dangereux encore quand nous disons : « Non, jamais je n'abandonnerai telle chose. » Telle est la force de nos instincts pour se satisfaire. Même après des progrès considérables, nous nous découvrons toujours des désirs qui s'opposent à la grâce de Dieu.

Certaines personnes qui croient avoir bien réussi peuvent contester ces dires. Nous allons donc y réfléchir davantage. La plupart des gens souhaitent se débarrasser de leurs défauts les plus évidents et les plus nuisibles. Personne ne veut être orgueilleux au point de passer pour prétentieux, ni être avide au point de passer pour un voleur. Personne ne veut commettre le péché mortel de la colère, de la luxure ou de la gourmandise.* Personne ne

* La phrase d'origine du texte a été modifiée pour généraliser les conséquences possibles de ces émotions extrêmes.

veut être tourmenté par la douleur chronique de l'envie, ou être paralysé par la paresse. Bien sûr, la plupart des humains ne possèdent pas ces défauts à un degré absolu.

Nous, qui avons échappé à ces extrêmes, sommes portés à nous en féliciter. Mais en avons-nous le droit ? Après tout, n'est-ce pas purement et simplement notre intérêt personnel qui nous a permis d'y échapper ? Éviter des excès qui nous vaudraient de toute manière des ennuis graves n'exige pas beaucoup d'efforts spirituels. Mais en face de formes moins prononcées de ces mêmes défauts, *quelle* est alors notre attitude ?

Il nous faut reconnaître aussi que nous nous complaisons dans certains de nos défauts. Nous les aimons réellement. Par exemple, qui ne prend pas plaisir à se sentir un tout petit peu supérieur à son voisin, ou même beaucoup supérieur ? N'est-il pas vrai que nous aimons cacher notre cupidité sous le masque de l'ambition ? L'idée d'aimer la luxure nous semble impossible. Mais combien d'hommes et de femmes parlent d'amour sans que le cœur y soit, et croient ce qu'ils disent pour pouvoir cacher leur appétit sexuel dans un recoin de leur cerveau ? Même en restant dans les limites acceptées, bien des gens doivent admettre que les fantasmes sexuels tendent à se confondre à des rêves sentimentaux.

On peut aussi prendre beaucoup de plaisir à la colère prétendument justifiée. Sournoisement, les gens qui nous ennuiant nous procurent des satisfactions, car nous en tirons une agréable impression de supériorité. Nous prenons aussi un certain plaisir à répandre des commérages envenimés de colère, ce qui revient à commettre le meurtre sous la forme élégante de l'assassinat des réputations. Ici, nous ne cherchons pas à aider

ceux que nous critiquons, mais plutôt à faire valoir nos propres mérites.

Lorsque notre gourmandise ne va pas jusqu'à nuire à notre santé, nous disons alors que « nous nous offrons des petites douceurs ». Nous vivons dans un monde dévoré par l'envie et nous en sommes tous plus ou moins atteints. Nous devons sûrement tirer de ce travers une satisfaction, malsaine peut-être, mais pourtant réelle. Autrement, pourquoi perdriions-nous un temps si considérable à vouloir des choses que nous n'avons pas plutôt que de travailler pour les obtenir ? Pourquoi chercher à être ce que l'on ne sera jamais au lieu d'en prendre conscience et de l'accepter ? Que de fois notre ardeur au travail n'a d'autre but qu'une sécurité débouchant sur l'oisiveté — que nous déguisons sous le mot « retraite » ? Pensez aussi à l'habileté que nous avons de remettre à plus tard, une façon de dire « paresse » en plusieurs mots. Tout le monde pourrait sans doute dresser une bonne liste de défauts de ce genre et nous ne serions pas nombreux à vouloir sérieusement nous en défaire, du moins tant qu'ils ne nous causeraient pas d'ennuis trop sérieux.

Certains s'empresseront sans doute de dire qu'ils sont vraiment prêts à ce que tous ces défauts leur soient enlevés. S'ils préparaient une liste de défauts encore moins apparents, ils seraient obligés d'admettre qu'ils préféreraient en garder *certain*s. Il semble donc évident que peu d'entre nous peuvent rapidement et sans peine se disposer à tendre vers la perfection spirituelle et morale ; nous voulons juste ce qu'il faut de perfection pour nous permettre de nous débrouiller dans la vie, suivant, bien sûr, les diverses idées que nous avons de ce mini-

num. Ainsi donc, entre « les enfants et les adultes », il y a la même différence qu'entre tendre vers un objectif que l'on se fixe soi-même et l'objectif parfait déterminé par Dieu.

Plusieurs répliqueront aussitôt : « *Comment* pouvons-nous accepter toutes les conséquences possibles de la Sixième Étape ? Pensez-y : il s'agit de la *perfection*. » L'objection semble de taille, mais pratiquement parlant, il n'en est rien. Seule la Première Étape, où nous avons admis à cent pour cent notre impuissance devant l'alcool, peut être pratiquée à la perfection. Les onze autres Étapes font état d'un idéal parfait. Ce sont des buts vers lesquels nous tendons ainsi que des repères pour évaluer nos progrès. Vue sous cet angle, la Sixième Étape demeure difficile, mais pas du tout impossible. La seule chose qui presse est de la commencer et de continuer à faire de notre mieux.

Pour bénéficier de l'application de cette Étape pour d'autres problèmes que l'alcoolisme, il nous faudra faire une toute nouvelle expérience d'ouverture d'esprit. Nous devons viser la perfection et consentir à marcher dans cette direction. Nous aurons rarement à nous inquiéter du rythme de notre démarche. L'important est de savoir si nous sommes prêts.

En revenant sur les défauts que nous ne sommes pas encore disposés à abandonner, nous devons assouplir les positions radicales que nous avons prises. Dans certains cas, nous devons peut-être dire : « Je ne peux pas encore me détacher de ceci... », mais nous ne devrions pas nous dire : « *Jamais* je ne me détacherai de ceci ! »

Il reste encore un dernier point à analyser qui peut présenter un risque. Il nous est suggéré d'être tout à

fait prêts à tendre vers la perfection. Un certain délai, notons-le, peut être excusé. Sauf qu'avec les tendances de l'alcoolique à rationaliser, ce mot risque sûrement de suggérer une lointaine échéance. L'alcoolique se dira : « Rien de plus simple ! Bien sûr que je vais me diriger vers la perfection, mais certainement pas en courant. Je pourrais peut-être retarder à tout jamais de m'attaquer à certains problèmes. » Cette attitude n'est sûrement pas acceptable. Une telle rationalisation, si plaisante soit-elle, devra emprunter le même chemin que les autres. Nous devons tout au moins nous attaquer à nos pires défauts et nous mettre à l'œuvre pour nous en défaire dans les plus brefs délais.

Si nous disons : « Non, jamais ! » notre esprit se ferme à la grâce de Dieu. Tout retard est dangereux, et la révolte peut être fatale. Le moment est donc venu d'abandonner nos objectifs limités pour accomplir la volonté de Dieu pour nous.